Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Histoire De Sir Charles Grandison

Contenue dans une Suite De Lettres, Publiées sur les Originaux, par L'Editeur De Pamela Et De Clarisse ; En sept Volumes ; Ouvrage traduit de l'Anglois

Richardson, Samuel

Göttingue [u.a.], 1756

Lettre XVII. Suite.

urn:nbn:de:gbv:45:1-2433

Visual Library

Je crois qu'il ſeroit mieux pour moi, Lucy, d'éviter toutes les occaſions de le voir: Ne le croyez-vous pas auſſi?... Il n'y a pas moyen de le voir avec indifference. Mais étant invitée d'une façon ſi preſſante, comment pouvois-je refuſer, ſur-tout mes couſins étant diſpoſés à y aller?

Miſs Jervois me dit à l'oreille en me quittant; Je n'avois jamais eu occaſion d'obſerver la conduite de deux nouveaux mariés l'un avec l'autre; mais eſt-ce la coutume, Mademoiſelle, que l'Epouſe rabroue d'autant plus l'Epoux qu'il eſt plus obligeant?

Lady G. eſt fort méchante, ma chère, ſi elle ſe conduit de façon à vous donner lieu de faire cette queſtion.

Cela eſt ainſi; & ſur ma parole, je vois plus *d'obéiſſance* du côté où elle n'a pas été promiſe, que de l'autre. Ma chère Demoiſelle, ne doit-on plus repenſer *enſuite* à ce qui a été dit à l'Egliſe? Mais pourquoi le Docteur ne l'a-t-il pas fait parler? Que ſignifie une révérence, à moins qu'une femme ne ſoit ſi honteuſe qu'elle ne puiſſe pas parler?

Une révérence, ma chère, exprime un conſentement, tout auſſi bien que les paroles. Lord G. n'a fait que ſe baiſſer, comme vous l'avez vu. Aimeriez-vous, Emilie, qu'on vous fît parler en pareille occaſion?

Mais, non. Mais alors je ſerois civile & bonne envers mon mari, quand ce ne ſeroit que par crainte qu'il fût méchant avec moi; mais je croirois auſſi que c'eſt mon devoir.... L'aimable innocence!

Elle ſortit, & laiſſa le Docteur avec moi.

Quand quelque ſujet particulier nous tient au cœur, quelque hors de propos qu'il ſoit, pouvons-nous penſer à autre choſe! J'aurois voulu que le Docteur parlât de ſir Charles Grandiſon; mais comme il n'amena point ce ſujet, & que je craignois que ſi j'en parlois, il ne penſât que c'étoit toujours moi qui commençois, je le laiſſai ſortir dès qu'il ſe leva: je ne l'avois jamais vu ſi réſervé là deſſus, cependant.

Sir Charles revint pour le dîner. Il a dit à Lady L., que ce vieux Mr. Gaillard lui avoit fait entendre qu'il avoit commiſſion, ſi ſon cœur étoit libre, de lui faire des propoſitions très-avantageuſes en faveur d'une des jeunes Dames qu'il avoit vu jeudi dernier, & cela de la part de ſon Père.

Surement, Lucy, nous pouvons décider hardiment, que nous vivons dans un ſiècle où il y a grande diſette d'hommes de merite, puisqu'on fait tant d'offres à un ſeul. Mais je crois que ce n'eſt pas un petit avantage pour ſir Charles, que ſon tems ſoit ſi bien pris, qu'il ne peut s'arrêter aſſez longtems dans aucune compagnie, pour permettre qu'on jette les yeux ſur quelqu'autre objet, avec diſtinction. Il laiſſa la nombreuſe aſſemblée d'Enfield, pendant que leur admiration pour lui étoit au plus haut point. L'attention, la tendreſſe, l'admiration ne peuvent toujours être également tendues. Vous remarquerez, Lucy, qu'au retour d'un ami chéri, après une longue abſence, les tranſports ne durent pas plus d'une heure. Quelque joyeux que ſoit le cœur, les deux amis, peut-être en moins de tems que cela, pourront être tranquillement en-

ensemble, disposés à écouter & à raconter ce qui leur est arrivé pendant leur longue absence. Voilà comme ce sera avec nous, Lucy, quand je retournerai dans les bras de mes tendres parens. Et à présent le prochain départ de sir Charles ne nous le rend-il pas plus cher?

Le Comte de G., Lady Gertrude, & deux aimables nièces de ce Seigneur dînèrent là. Lady G. se conduisit assèz bien envers son mari, en leur présence; mais moi, qui entends le langage de ses yeux, je vis qu'ils lui parloient fort insolemment dans plusieurs occasions. Milord est un peu trop empressé, ce qui lui ôte cette grace, cet air de franchise dans sa politesse, qui distingue d'une façon si charmante, en toute occasion, un heureux mortel, qui étoit alors présent. Lord G. paroitra peut-être plus à son avantage dans l'absence de cette personne.

Mr. Beauchamp y étoit aussi, c'est véritablement un aimable & modeste jeune homme. Il parut fort à son avantage, & dans sa conversation, & dans ses manières, & pas moins, en reconnoissant la supériorité de son ami, à l'un & l'autre égard, quoique celui-ci tâchât de le faire paroitre comme le premier.

Après le dîner, Lady L., Lady G. & moi, nous trouvames une occasion de passer une demie heure ensemble en particulier. Lady G. demanda à Lady L. ce qu'elle comptoit de faire des 1000 l. dont Lord W. lui avoit fait présent si généreusement ... Ce que j'en ferai, ma chère!... Que pensez-vous que j'en veuille faire?... J'en ai déjà disposé.

Je veux être pendue, dit Lady G. si cette

bonne créature n'a donné cela à ſon mari.

Sans doute, Charlotte; Je le lui ai donné avant que de me coucher.

Je le croyois bien, dit-elle en riant. Et Lord L. l'a pris? L'a-t-il pris?

Mais ſurement: autrement j'aurois été fâchée contre lui.

La bonne ame!... Ainſi vous lui avez donné mille pièces, pour en reprendre votre part, de lui, quatre ou cinq miſerables guinées à la fois, ſelon ſon bon plaiſir.

Lord L. & moi, Charlotte, nous n'avons qu'une bourſe, vous ne ſavez peut-être pas comment nous la ménageons.

Je vous prie, bonne, débonnaire, dépendante créature, comment la ménagez-vous?

Voici comment, Charlotte: Milord ſait que ſa femme & lui n'ont qu'un ſeul intérêt; & dès le commencement de notre heureux mariage, il voulut que nous euſſions l'un & l'autre une clé d'un tiroir particulier, où il tient ſon argent & ſes billets. Il y a dans le tiroir un petit livre de compte, où il met d'un côté l'argent qu'il reçoit, & de l'autre celui qu'il ôte: quand j'ai beſoin d'argent, j'ai recours à ma clé. Si je vois peu d'argent dans le tiroir, j'en prends plus modérément, ou même ſi mes beſoins ne ſont pas preſſans, je diffère jusqu'à ce que Milord ſoit plus riche; mais peu ou beaucoup, j'écris comme lui ce que je prends; ainſi nous ſavons où nous en ſommes. Et jamais, par des dépenſes hors de ſaiſon, je n'ôte à Milord le pouvoir de conſerver une coutume, qui le fait également reſpecter, & bien ſervir; c'eſt de ne pas ſouf-

frir qu'on lui demande deux fois une dette.

La bonne ame! ... Et je vous prie, ne marquez-vous pas aussi l'usage auquel vous employez l'argent que vous prenez?

Je le fais souvent; & toujours quand je prends plus de cinq guinées à la fois. J'ai trouvé que Milord le faisoit aussi; & j'ai suivi son exemple, de moi-même.

L'heureux couple! pensai-je, ... O Lady G. le bel exemple que vous avez! ... J'espère que vous le suivrez.

Grand merci de l'avis, Harriet. Ouï, il faut avouër que c'est une jolie façon de s'engager doucement l'un l'autre à l'économie: mais ne pensez-vous pas que quand deux époux si honnêtes ont une crainte si scrupuleuse de se desobliger, & sont si soigneux de s'obliger l'un l'autre, ils semblent avouër que la bonne intelligence dans le mariage tient à un fil bien mince?

Et les amitiés les plus tendres, lui dis-je, ne tiennent-elles pas à un fil tout aussi mince? Des ames délicates peuvent-elles être unies autrement que par des attentions délicates?

Tu es une bonne ame aussi, Harriet! ... Vous voudriez donc toutes deux que je fisse un présent à Lord G. de mes mille pièces, avant que nous aïons choisi notre tiroir particulier, avant qu'il en ait fait faire deux clefs?

Apprenez lui, Charlotte, ce que font Lord & Lady L., si vous croyez que l'exemple soit bon à suivre ... Et alors ...

Ouï, & lui donner mes mille pièces pour commencer? Mais ne voyez-vous pas que la proposition doit venir de lui & non de moi?

Et ne devons-nous pas auparavant connoître un peu ce que nous valons l'un & l'autre?

Connoître auparavant ce que vaut un homme avec qui vous êtes actuellement mariée, Charlotte?

Ouï, Lady L.... mais mariée depuis hier, comme vous savez. Peut-il y avoir dans le monde deux hommes aussi differens, que le sont souvent l'amant & l'époux dans le même homme? ... A présent, mes généreux conseillers, aïez la bonté de continuër à vous taire; vous ne pouvez me donner aucune bonne réponse. Et d'ailleurs ne voyez-vous pas combien il y auroit peu de délicatesse à faire *sitôt* un présent qu'on n'est point *obligé* de faire?

Nous nous taisions toutes deux, attendant chacune que l'autre répondît à cette étrange créature.

Elle nous rit au né. Ames douces & sensibles! dit-elle, permettez moi de vous dire qu'il y a moins de délicatesse dans la délicatesse, que vous autres gens si délicats n'y en soupçonnez.

Pour vous, Charlotte, dit Lady L. vous avez les idées les plus bizarres du monde. Si vous aviez été homme, vous auriez été un méchant vaurien.

Vaurien, peut-être, Lady L. mais non pas méchant.

Lady G. ne peut s'empêcher d'avoir de l'esprit, dis-je à Lady L. C'est quelquefois tant pis *pour elle*, quelquefois tant pis *pour nous*. Quoi qu'il en soit, j'aprouve hautement l'exemple de Lord & Lady L.

Et moi aussi, Harriet; & quand Lord G. me donnera l'exemple, je ... Je verrai. Je ne suis

pas

pas mauvaiſe économe. Quand j'aurois dix mille pièces entre les mains, je ne ſerois pas prodigue: ſi je n'en avois que cent, je ne voudrois pas être avare. Je n'eſtime l'argent qu'autant qu'il me met en état d'impoſer des obligations, au-lieu d'être dans la néceſſité d'en recevoir. Je ſuis fille de ma Mère, & ſœur de mon frère; & la vôtre, *en cela*, Lady L.; & la vôtre auſſi, Harriet. On peut prendre differens chemins pour arriver au même endroit. Lord G. n'aura point de raiſons d'être mécontent de mon économie, quand même je ne lui ferai pas une ſi grande courtoiſie, comme ſi; ... comme ſi ... (elle fit un éclat de rire; mais ſe retenant, elle ajouta, comme ſi je ſentois... elle rit encore ... que j'ai ſigné ma dépendance abſolue de ſes bontés.

Quelle extravagante, dit Lady L. Mais, ma Harriet, ne trouvez-vous pas qu'elle s'eſt comportée aſſez joliment envers Milord G. pendant le dîner?

Ouï, répondis-je, comme le penſeroient ceux qui n'ont pas remarqué ſes malins coups d'œil: mais elle m'a mis en peine pour elle pluſieurs fois; & je crois que ſon frère n'étoit pas ſans crainte.

Il avoit les yeux ſur vous, Harriet, répondit Lady G. beaucoup plus que ſur moi, ou ſur tout autre.

Cela eſt vrai, dit Lady L. Je vous regardois tous les deux, ma chère, avec compaſſion. Mes larmes étoient prêtes à couler plus d'une fois, quand je penſois combien vous pourriez être heureux l'un par l'autre, & combien vous vous aimeriez, n'étoit que...

N'en dites pas davantage, ma chère Lady G. Je ne puis ſoutenir cela. J'ai cru *moi-même* qu'il me regardoit ſouvent avec attendriſſement. Je ne puis ſoutenir cela; j'ai peur de moi; je crains d'être *injuſte*...

Ses tendres regards ne m'ont pas échapé, dit Lady G. non plus que ceux de ma Harriet. Mais nous ne toucherons pas cette corde: elle eſt trop délicate; on s'attendrit trop; pour moi, j'étois obligée pour me diſtraire, de tourner les yeux ſur Lord G.: il n'y a rien gagné. Ses empreſſemens *importuns*...

Non, Lady G., dis-je, en l'interrompant, vous ne changerez point de discours, aux dépens de celui que vous avez juré d'honorer. J'aime mieux ſouffrir en continuant l'autre ſujet, que de laiſſer prendre celui-ci.

Charmante Harriet! dit Lady L. J'eſpère que votre généroſité aura ſa recompenſe. Cependant, dites moi, ma chère, pouvez-vous ſouhaiter que Lady Clémentine ſoit à lui? Je ne doute pas que vous ne ſouhaitiez ſon rétabliſſement; mais pouvez-vous ſouhaiter qu'elle ſoit à lui?

J'ai examiné la queſtion en moi-même, Lady L. Je ſuis fâchée qu'elle ait eu beſoin d'examen: une ſi excellente créature! Qui fait tant d'honneur à ſon ſexe! Une ſi noble ſincérité! Tant de piété!... Mais j'avouërai la vérité; j'ai apellé la *juſtice* à mon ſecours pour me déterminer; je me ſuis ſupoſée moi-même dans ſa ſituation, excepté ſa triſte maladie; je l'ai ſupoſée dans la mienne; aurois-je dû héſiter à qui donner la préférence?... Cependant...

Quoi,

Quoi, *cependant*, la plus franche, & la plus généreuſe des femmes! dit Lady L. en me ſerrant dans ſes bras; quoi, *cependant*...

Ouï, cependant... Ah mes chères amies... ouï, cependant, j'ai bien des ſerremens de cœur, des frémiſſemens, je puis dire!... Pourquoi votre frère eſt-il ſi tendre, ſi modeſte, ſi parfait!... Que ne m'inſulte-t-il par ſa pitié! Pourquoi, dans toute occaſion, me montre-t-il un attendriſſement beaucoup plus ſenſible pour moi que la pitié! & pourquoi m'attribuë-t-il un pouvoir ſur lui qui m'élève en m'humiliant?

Je détournai la tête pour cacher mon émotion... Lady G. prit mon mouchoir, eſſuya une larme prête à couler, & me donna les noms les plus tendres.

Suis-je donc chère, continuai-je, au cœur d'un tel homme? Vous le croyez. Permettez moi de vous dire, qu'il eſt effectivement cher au mien: cependant je ne forme pas un ſouhait qui ne ſoit pour ſon bonheur, quoi qu'il puiſſe arriver de moi.

Emilie parut à la porte... Puis-je entrer, Mesdames?... Ouï, j'entrerai... Ma chère Miſs Byron affligée! Ma chère Miſs Byron en pleurs!

Sa pitié, ſans qu'elle en ſût la cauſe, parut dans ſes yeux. Elle prit ma main dans les ſiennes, & la baiſa à pluſieurs repriſes!... Mon tuteur demande où vous êtes. O avec quelle douceur dans la voix!... Où eſt votre Miſs Byron, mon amour?... Il donne des noms charmans à tout le monde quand il parle de *vous*... Sa voix eſt alors la voix de l'amour... Mon

amour, m'a-t-il dit! Par vous, Mademoiselle, il aimera sa pupille... Et je fonderai tout mon merite sur votre amitié pour moi. Mais vous soupirez, chère Miss Byron, vous soupirez... Pardonnez votre petite babillarde! Il ne faut pas que vous soyiez affligée.

Je l'embrassai. L'affliction, ma chère, n'a point de prise sur mon cœur à présent: c'est le merite de votre tuteur qui me touche.

Dieu vous benisse, Mademoiselle, pour votre gratitude envers mon tuteur!

Une Clémentine, & une Harriet! dit Lady L. Deux femmes si excellentes! Quel destin est le sien! Que son cœur doit être déchiré!

Déchiré, dites-vous, Lady L.! repliqua Lady G. Un homme qui aime la vertu pour elle-même, l'aime par tout où il la trouve. Un tel homme doit distinguer plus d'une femme vertueuse; & s'il est d'un naturel doux & bienfaisant, il y aura de la tendresse dans ses distinctions pour chacune, tendresse qui variera seulement selon la difference des circonstances & des situations.

Que je vous embrasse, Charlotte, pour cette pensée, dit Lady L. Que de tout un mois je n'entende pas de la même bouche, un mot qui soit indigne de celui-là.

Vous avez Lord G. dans la tête, Lady L., répondit Lady G., mais ne vous embarassez pas de nous. Il faut le réveiller de tems en tems. J'aurai soin de conserver mon importance auprès de lui; mais je ne lui donnerai jamais de crainte. Il n'aura jamais raison de soupçonner la vertu de sa femme.

La

La vertu, ma chère! lui dis-je. Qu'eſt-ce que la vertu ſeule? Celle qui ne ſera pas vertueuſe, pour l'amour de la *vertu-même*, ne mérite pas d'être apellée une femme: elle doit être quelque choſe de plus que vertueuſe pour l'amour de ſon mari, & même pour l'amour de la promeſſe qu'elle a faite. La complaiſance, l'empreſſement à obliger...

L'*obéiſſance* auſſi, je gage... Chut, chut, ma douce Harriet! dit-elle en mettant ſa main devant ma bouche; nous ferons du mieux que nous pourrons; & cela ira fort bien, ſi perſonne ne prend garde à nous. Allons réjoindre la compagnie.

LETTRE XVIII.

Suite.

Jeudi, 13. *Avril.*

Nous jouames aux cartes hier au ſoir, jusqu'au ſoupé. Quand il fut fini, chacun tâcha d'engager ſir Charles dans quelque converſation. Je tâcherai de vous raporter une partie de ce qui ſe dit, comme je l'ai fait déjà une fois.

Lord W. commença par ſe plaindre de l'inſolence & du libertinage des domeſtiques. Sir Charles ne répondit à ce qu'il dit que par le mot d'*exemple*, l'exemple, Milord.

Vous, ſir Charles, répondit Milord, vous pouvez en effet inſiſter ſur la force de l'exemple. Car je ne puis que remarquer que tous ceux que j'ai vu de vos gens, méritent des égards.

Ils ont l'air de gens à leur aise, & reconnoissans de cet aise. Ils savent leur devoir, & n'ont pas seulement besoin d'un regard pour se le rapeller. Un domestique à votre service, sir Charles, a l'air comme s'il devoit un jour faire une figure de maître. Comment ménagez-vous cela.

Peut-être, Milord, ai-je été plus heureux qu'un autre en domestiques. Il n'y a rien dans la façon dont je m'y prends qui mérite l'attention de cette compagnie.

Je veux commencer un tout nouveau train de vie, mon neveu. Jusqu'ici, les domestiques ont été un fleau continuel pour moi. Il faut que je sache comment vous les traitez.

Je les traite, Milord, comme une partie nécessaire de ma maison. Je n'ai point de sécrets sur lesquels leur silence, ou leur babil, les autorise à faire les importans. Je tâche de ne point leur donner de mauvais exemples. Je ne me fâche jamais contre eux pour leurs fautes, même volontaires: si elles ne sont pas habituelles, je tâche de les engager par la honte à s'en corriger, en m'en plaignant avec douceur, & en leur *pardonnant*. S'ils ne sont pas susceptibles de honte, & que les fautes soient répétées, je les renvoie, mais avec une douceur qui engage leurs camarades à les blâmer, & à profiter de l'avertissement. Je cherche avec soin les occasions de les louër; & même lorsqu'ils se méprennent, si c'est avec une bonne intention, j'approuve l'intention, & tâche de les redresser par raport au *fait*. Je ne veux absolument point de débauchés à mon service; & du reste si nous ne les recevons pas tout-à-fait bons, nous les ren-

rendons meilleurs. Généralement un maître rend un domestique tel qu'il lui plair. Les domestiques se réglent sur l'exemple, bien plus que sur les leçons, & jugent presque toujours par leur propre sentiment. Permettez moi d'ajouter qu'une chose sur laquelle j'insiste toujours, c'est que mes domestiques aient de la bonté & de la compassion les uns pour les autres. Un cœur disposé à la compassion, ne peut être habituellement injuste; je fais ainsi contribuër leur bon cœur à ma sureté, aussi bien qu'à mon repos.

Milord étoit extrémement content de ce que disoit son neveu.

A propos de quelque chose, Lady G. fit quelque reflexion contre la pruderie d'une certaine Dame : elle alloit continuër quand sir Charles l'interrompant, dit, prenez garde, Lady G.... Prenez garde, Mesdames, car je crains que sous ce nom, la *modestie* ne devienne deshonorante, & ne soit bannie des cœurs, ou du moins des manières & des discours de toutes les femmes dont la fortune ou l'inclination les mène souvent dans les endroits publics.

Vous parlez d'endroits publics, dit Lord L. C'est un tourment de voir comment les hommes d'un vrai merite y sont négligés par les Dames du bel air, pendant que toutes les distinctions sont pour des fats, & des godelureaux.

Mais, qui sont ces femmes, Milord, dit sir Charles? Ne sont-elles pas généralement de la même classe que ces hommes? Des étourdies aiment des hommes frivoles, parce qu'ils ne peuvent leur reprocher une infériorité de jugement, & qu'ils les étayent dans leur folie. Elles

les craignent un homme ſage; mais je ne voudrois pas pour tout au monde, avoir ce tour d'eſprit qui leur plait; car elles mépriſeront plus la folie d'un homme ſage, que celle d'un ſot, & avec raiſon, parce que ne lui étant pas naturelle, elle lui donnera un air plus gauche.

Cependant la ſageſſe elle-même, & la vraie ſageſſe, *la bonté*, dit Mr. Reeves, a quelquefois mauvaiſe grace, quand, quoique naturelle à la perſonne, elle ne l'eſt pas par raport aux tems. Elle nomma alors une perſonne qu'on décrioit comme une hypocrite, parce qu'elle s'acquite de tous ſes devoirs en public.

On en diroit encore pis, s'il évitoit de le faire, dit le Docteur Bartlet; ſes ennemis l'accuſeroient de plus de lâcheté, & ne l'abſoudroient pas ſur l'autre article.

Lady Gertrude étant ſortie, on parla comme d'une choſe étonnante, de ce qu'une perſonne auſſi aimable qu'elle avoit dû l'être dans ſa jeuneſſe, & qu'elle l'eſt encore pour ſon âge, ne s'étoit point mariée. Lord G. dit qu'on lui avoit fait pluſieurs offres, & qu'une fois avant que d'avoir vingt ans, elle avoit été ſur le point de ſe marier. Mais ſes craintes, depuis ce tems-là, dit-il, l'ont engagée à reſter fille.

Plus une fille attend à ſe marier, dit ſir Charles, plus elle craindra le mariage. A dix-ſept ou dix-huit ans, une fille s'y jettera tête baiſſée, ſouvent ſans crainte & ſans reflexion; à vingt ans, elle commencera à y penſer; à vingt-quatre, elle péſera, examinera; à vingt-huit ans, elle craindra l'avanture; à trente ans elle regardera tout autour d'elle du haut de la montagne

où

où elle eſt parvenuë, & ſelon les occaſions, ou les exemples qui ſe préſenteront, quelquefois elle ſe repentira, quelquefois elle ſe réjouïra, d'avoir gagné le ſommet, toute ſeule.

Je crois en effet, dit Mr. Reeves, que plus d'une fille en Angleterre monte la montagne avec un compagnon dont elle ne ſoucieroit guères, ſi l'état de fille n'étoit pas ici particuliérement ſi dépourvu de ſecours : car des filles qui ont peu de fortune, après avoir été élevées dans l'abondance, comment peuvent-elles ſe ſoutenir, lorsque les liaiſons de famille ſont rompues? Un homme peut s'élever dans une profeſſion, & s'il gagne du bien dans le commerce, il peut s'élever plus haut, & être reſpecté. Une fille paroit s'abbaiſſer, ſi elle gagne ſa ſubſiſtance avec ſon éguille, ou en entrant dans quelque condition; & ſans cela où peut-elle trouver un azyle?

Vous parlez, ma bonne Madame Reeves, dit ſir Charles, comme ſi vous ſouhaitiez, avec le Docteur Bartlet & moi, qu'il y eût un établiſſement ſur un plan dont nous avons ſouvent parlé, quoique le nom feroit peur à bien des Dames. Nous voudrions voir dans chaque Comté des *Couvens proteſtans*, dans lesquels les filles de peu ou point de fortune puſſent vivre dans une entière liberté, ſous des règles auxquelles une femme modeſte & vertueuſe ne ſe feroit point de peine de ſe ſoumettre, quand elle ſeroit abſolument ſa maîtreſſe; & d'où l'on pût ſortir quand on voudroit.

Fort bien, mon frère, dit Lady G., & pourquoi n'avez-vous pas arrangé tout cela il y a quin-

quinze jours, vous qui venez à bout de tout ce que vous entreprenez, & que n'avez-vous fait Mère Abbesse, la pauvre Charlotte?

Vous êtes encore mieux pourvuë, ma sœur: mais laissez nous continuër à expliquer notre plan. Je voudrois pour Gouvernantes, & Directrices de la société, des personnes de famille, qui eussent été d'un caractère irréprochable dès leur enfance, & également connuës par leur prudence, leur bon cœur, & la douceur de leurs manières. Les domestiques pour les services les plus bas seroient des enfans de pauvres honnêtes gens, & laborieux, qui donneroient de bonnes esperances.

Ne croyez-vous pas, Mesdames, dit le Docteur Bartlet, qu'une société comme celle-là, pourroit devenir un bien pour la nation, étant toute composée de filles d'une reputation sans tâche, qui s'occuperoient selon que chacune en entrant s'y engageroit en consultant son propre génie, & qui y seroient entretenues honnêtement, les unes avec plus, les autres avec moins de dépenses pour la fondation, selon leur état & leur situation? Ne seroit-ce pas en particulier un séminaire de bonnes femmes, & un rempart contre le vice, dans un siècle livré au luxe, à la profusion, & à des amusemens qui diffèrent peu de la débauche?

Comment pourvoiroit-on aux frais de cet établissement? dit Lord W.

Beaucoup de celles qui entreroient dans chaque communauté, dit sir Charles, ne lui seroient point à charge: nombre de jeune filles, en joignant leurs petites fortunes, pourroient s'entretenir

tenir honnêtement dans une pareille ſociété, avec leurs ſeuls revenus, quoique chacune en particulier auroit peine à vivre. D'ailleurs les femmes, en l'abſence de leurs maris, dans ce païs maritime, & les veuves, qui à la mort des leurs ſouhaiteroient de ſe retirer du tracas du monde pour ſix mois, un an, plus ou moins, pourroient avoir la liberté de vivre dans cette ſociété bien réglée; & l'on peut ſupoſer que ces perſonnes, chacune ſelon leurs facultés, ſeroient bien aiſes d'en être les bienfaitrices. Il n'eſt pas douteux non plus qu'elle ne fût ſoutenue par les perſonnes bien diſpoſées des deux ſexes, puisque chaque famille de la Grande Bretagne, dans ſes liaiſons, & ſes relations prochaines ou éloignées, recevroit des avantages d'un établiſſement ſi utile: pour ne rien dire encore des ouvrages des Dames qui ſeroient reçues, qu'il ſeroit peut-être convenable de tourner au profit d'une fondation ſi utile pour elles: je voudrois cependant que pour encourager l'induſtrie, elles euſſent chacune quelques heures, qu'elles puſſent regarder comme étant à elles, & dont le profit fût uniquement appliqué à leur uſage.

Un Eccléſiaſtique d'un vrai merite, à la nomination de l'Evêque du Diocèſe, dirigeant & animant la devotion de cette ſociété, & la préſervant de la ſuperſtition & de l'entouſiasme, à quoi ſont ſujets presque tous les monaſtères, acheveroit d'en faire une bénédiction pour le Royaume.

J'ai un autre plan, Milord, continua ſir Charles... Un hôpital pour les repentantes; ces malheureuſes une fois ſéduites, & trahies par la perfidie des hommes, ſe trouvent, par la cruauté

té du monde, & ſur-tout de leur ſexe, hors d'état de rentrer dans les ſentiers de la vertu, au-lieu que peut-être convaincues de la méchanceté des hommes à qui elles s'étoient fiées, elles voudroient bien que leur premier écart de la vertu fût le dernier.

Ce ſont ces pauvres créatures, dit-il, qui ont les plus grands droits ſur notre pitié, quoiqu'elles en trouvent rarement. La bonté du cœur, & la crédulité, enfant de la bonté, ſont généralement, comme j'ai la charité de le croire, la première cauſe de leur crime plutôt que l'amour du vice. Ces hommes qui prétendent qu'ils ne voudroient pas ravir la première innocence à une femme, regardent ces infortunées comme une belle proie; mais quelle n'eſt pas la méchanceté d'un homme qui voyant une pauvre créature au bord d'un dangereux précipice, & incapable de s'en éloigner ſans ſecours, aimeroit mieux l'y pouſſer que de la conduire en lieu de ſureté.

En parlant de la violence que font les parens aux inclinations de leurs filles en les mariant, la tyrannie, & l'ingratitude, dit ſir Charles, de la part d'un homme aimé, ſeront plus ſuportables à une femme qui a les paſſions vives, que la tendreſſe même d'un homme qu'elle n'aime pas. Des parens qui veulent voir leurs enfans heureux, n'éviteront-ils donc pas de les contraindre à donner la main à un homme qui n'a point de place dans leurs cœurs?

Mais voudriez-vous, Monſieur, dit Mr. Reeves, permettre à de jeunes filles de faire leur choix elles-mêmes?

Des

Des filles, repliqua-t-il, qui souhaitent ardemment qu'on les laisse choisir, devroient être doublement attentives à ce que la prudence justifiât leur choix. Toutes les veuves qui se marient imprudemment, (& bien des hommes le font aussi) fournissent un fort argument en faveur de l'autorité d'un Père sur sa fille. Un homme qui a des vuës d'intérêt, s'addresse à une femme dont la fortune & la personne soient indépendantes. Il semble assuré de trouver en elle l'indiscrétion & la témérité nécessaires pour qu'elle s'attache à lui: mais ne doit-elle pas regarder cela comme une insulte, & se résoudre à rompre ses mesures?

Mais comment, dit Lady G., une jeune créature pourra-t-elle juger...

Parce qu'on s'addressera à elle, interrompit sir Charles, plutôt qu'à ses parens; par les efforts que cet homme fera pour l'indisposer contre eux; par le désir qu'il témoignera de rendez-vous particuliers & sécrets, sentant qu'il ne pourroit pas soutenir l'examen, par l'inégalité des fortunes. Et notre excellente Miss Byron, dit-il en s'inclinant vers moi, ne nous a-t-elle pas fourni un caractère distinctif dans les Lettres qu'elle a eu la bonté de nous communiquer? „ Les hommes qui s'addressent à de jeunes filles, remarque-t-elle fort heureusement, ne manquent „ pas de vanter les avantages, ou héréditaires „ ou acquis, qui les distinguent, au-lieu que „ *l'amour*, *l'amour*, est tout le cri de ceux qui „ n'ont à se vanter d'autre chose. "

Et par ce moyen, dit Lady Gertrude, brouillant une étourdie avec ses parens, il l'expose aux

aux coups à ſa place, elle devient la patte du chat dont il ſe ſert pour tirer les marons du feu.

Mais, mon frère, dit Lady G. penſez-vous que l'amour ſoit une paſſion ſi penſée & ſi réfléchie, qu'il laiſſe le tems à une jeune créature, de péſer, & d'examiner toute l'importance de la cauſe?

L'amour qu'on conçoit à une première vuë, dit ſir Charles, indique néceſſairement une diſpoſition à prendre des impreſſions, & à une paſſion de la moins noble eſpèce; puisqu'on n'a pas encore eu le tems de connoitre le merite de l'objet. Quelle femme voudroit qu'on la ſupoſât capable de prendre feu ſi aiſément? Dans un homme c'eſt un mouvement ſans délicateſſe; mais il y en a encore beaucoup moins dans une femme, qui attend de la protection, & de l'inſtruction d'un mari: l'amour peut n'être d'abord qu'une fantaiſie qu'on peut aiſément & qu'on doit ſacrifier au jugement d'un Père ou d'une Mère; & cette victoire n'eſt pas ſi difficile que le penſent quelques jeunes filles. Permettez moi de vous dire une choſe, mon Emilie, comme une règle de quelque importance pour vous, à préſent que vous entrez dans le monde... De jeunes perſonnes dans des cas difficiles, ſur-tout en matière d'amour, ne devroient pas avoir la préſomption de diriger d'autres jeunes perſonnes, parce que rarement elles ſe peuvent dépouiller de paſſion, de partialité, & de préjugé, cela eſt attaché à la jeuneſſe; elles ne peuvent guères s'empêcher de mêler leurs intérêts, leurs propres penchans à la queſtion ſur laquelle on les conſulte. Une jeune amie ne devroit pas

pas demander à une autre, que feriez-vous en pareil cas? mais, que devroit-on faire?

Que la chère petite rougissoit, & qu'elle étoit contente, de voir son tuteur lui addresser ainsi la parole en particulier!

Lady Gertrude parla d'un certain Père qui, par des vuës d'intérêt obligea sa fille à se marier à quinze ans, non seulement avec un homme qui lui étoit indifferent, mais dans un tems où elle n'avoit point d'idées justes du mariage.

Et ne sont-ils pas heureux? demanda sir Charles.

Ils le sont, repliqua-t-elle.

J'ai vu un exemple de cette espèce, dit-il, qui n'a pas si bien réussi. La Dame étoit jolie, & avoit sa bonne part de vanité. Elle s'imaginoit que tous les hommes qui lui disoient des choses polies, étoient amoureux d'elle, & que si elle eût été fille, ils se seroient addressés à elle. Elle suposoit qu'elle auroit pu avoir ce grand Seigneur, & cet autre, si on ne s'étoit pas précipité. Et cela lui fit mépriser son mari, comme s'il l'eût privée d'avantages plus considerables. Ils ont été malheureux jusqu'à la fin de leur vie. Si la Dame avoit vécu fille assez longtems pour voir la difference entre un compliment & des protestations sincères, & que ceux qui flattoient sa vanité, n'avoient dessein que de profiter de sa folie, elle ne se seroit pas cru malheureuse avec ce même homme dont elle étoit si mécontente.

Lady L. aïant parlé ensuite d'un certain Seigneur, qui plaisante continuellement sur le mariage, & mari fort indifferent d'une femme qui mé-

mériteroit un époux plus tendre, j'ai connu plus d'un homme, dit sir Charles, qui débitoit contre le mariage des invectives qui auroient eu beaucoup meilleure grace dans la bouche de leurs femmes... Mais cet homme qui se plaint tant, auroit-il été, ou mérité d'être plus heureux dans tout autre état qu'il ne l'est à présent?

Un état de souffrance, dit Lady L. a vraisemblablement réduit la pauvre femme à une débonnaireté & une patience parfaite.

Votre remarque est très-juste, repliqua sir Charles. Et surement c'est une des dispositions les plus tendres de la providence, que l'adversité si pénible en elle-même, aboutisse d'une façon particulière à la perfection du cœur humain. Elle enseigne la modestie, l'humilité, la compassion.

Vous parlez par sentiment, mon frère, dit Lady L. avec un soupir. Croyez-vous, Lucy, qu'elle fut la seule qui soupira?

Cela est vrai, ma sœur, dit-il. J'en parle avec un sentiment de gratitude. Je suis naturellement impérieux: mais j'ai recueilli des avantages du coup funeste qui nous enleva sitôt notre Mère. Aïant été obligé malgré moi pendant plusieurs années, à me soumettre à une sorte d'exil que je regardois comme très-fâcheux, quoique je crusse qu'il étoit de mon devoir de m'y résigner, je me résolus à tirer avantage de cette contrainte autant que je le pourrois, en travaillant à faire honneur à mon Père, à mes parens, à mon païs. Et permettez moi d'ajouter que si j'ai eu quelque succès, j'en dois beaucoup à l'exemple & aux leçons de mon cher Docteur Bartlet.

Le

Le Docteur rougit & se baissa: il alloit se défendre de l'approbation de son patron; mais sir Charles confirma ce qu'il avoit dit, en des termes encore plus forts. Mon cher Docteur Bartlet, lui dit-il, vous avez été pour moi, comme je l'ai dit à Miss Byron, une seconde conscience dans ma première jeunesse. Vos leçons, votre excellente vie, vos manières simples, la douceur de votre caractère, ne pouvoient qu'ouvrir & agrandir mon cœur. Le fonds, j'ose le dire, n'étoit pas stérile, mais c'est vous, mon cher ami, qui l'avez cultivé avec la tendresse d'un Père: je le reconnoitrai toujours. Il s'inclina devant cet honnête homme, qui étoit couvert d'une modeste confusion, & ne pouvoit lever les yeux.

Et croyez-vous, Lucy, que cet aveu rabaissât cet excellent homme aux yeux de quelqu'un de nous? Non! il le rehaussa à tous les yeux; & j'en étois d'autant plus charmée que cela m'aidoit à expliquer ce profond jugement d'un homme si jeune, dont sans cela on auroit peine à rendre compte. Cependant je suis convaincue, qu'à peine y a-t-il une plus grande difference entre une Intelligence humaine & un Ange, qu'entre homme & homme.

convainquit à tems; & cela, comme elle l'avouë, lui rendit tous les hommes indifferens. Elle ne hait pas Lord G. Il n'y a personne qu'elle lui préfère, & à cet égard elle est peut-être dans le cas de huit filles sur douze qui se marient, & qui cependant ne sont pas de mauvaises femmes. Comme sa passion n'a été qu'un jeu pour elle, jusqu'à ce qu'elle s'en guérit, elle peut être heureuse si elle veut. Et puisqu'elle vouloit être un jour Lady G., il étoit obligeant à son frère, de l'engager à abreger le tems de coquetter & de tourmenter son Amant, & à lui permettre de la donner à Lord G. avant son départ.

LETTRE XVII.

Suite.

Mercredi, 12. *Avril.*

Le Docteur Bartlet nous a fait le plaisir de déjeuner avec mes cousins & moi ce matin. Il parle d'aller à la maison de Grandison samedi, ou lundi prochain. Nous avons établi une correspondance; & il me fait esperer qu'il me fera une visite dans le Comté de Northampton. Je suis sure que vous serez tous charmés de le voir.

Emilie est venuë avant que le Docteur fût sorti. Elle m'aportoit des complimens de l'Epouse & de Lord W. avec une invitation pressante pour mes cousins & pour moi, d'aller dîner avec eux. Sir Charles étoit parti, dit-elle, pour faire une visite d'adieu aux Danbys, mais il seroit de retour avant dîné.

Je